

## LE CINQUIÈME AGE DE LA GUERRE NAVALE

Compte rendu du traité de tactique navale de François-Olivier CORMAN et Thibault LAVERNHE.

Le problème fondamental des armées est de réussir à penser le prochain conflit qu'elles auront à mener. C'est une préoccupation souvent contrainte par le poids des habitudes du temps de paix, les trop longues parenthèses stratégiques qui peuvent favoriser sclérose et paresse intellectuelles mais aussi des évolutions technologiques inédites que d'aucuns considèreraient trop rapidement comme des révolutions tactiques ou stratégiques en soi.

Renouveler la pensée tactique navale, tel est l'objectif de François-Olivier CORMAN et Thibault LAVERNHE dans ce qui se présente comme un passionnant traité en la matière. Officiers de La Royale, ayant commandé à la mer et poursuivant leur carrière dans la recherche et la prospective (1), les deux auteurs situent leur réflexion dans un changement d'époque qui voit l'émergence de nouvelles puissances navales dont l'agressivité remet en cause à la fois la sécurité collective qui prévalait depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et l'hégémonie occidentale (étatsunienne) au lendemain de la Guerre froide. Désormais, la guerre de haute intensité pointe à l'horizon et mers et océans – plus que jamais définis comme des milieux de conflictualité – annoncent le retour du combat naval.

La réflexion des deux auteurs se voudrait donc une anticipation à la fois théorique, doctrinale mais également réflexive et concrète sur le retour du combat naval et la complexité de ses nombreux aspects à notre époque contemporaine qu'ils définissent comme le cinquième âge de la guerre sur mer. D'abord destinée aux officiers de Marine, la réflexion est aussi portée au grand public du fait de la clarté des deux plumes et de leur volonté d'éclairer le plus grand nombre sur les enjeux de la guerre navale.

Hommes d'action et de commandement, les deux auteurs ont d'abord vécu la pratique militaire de la mer avant de l'écrire. Ils en connaissent la complexité et l'ordonne autour d'une réflexion où tous les grands aspects du combat naval contemporain sont abordés : des grands principes à la planification en passant par le *capital ship*, l'interopérabilité, le C2, le commandement humain... Plus que structuré par une expérience technico-opérationnelle d'actualité, le propos est aussi charpenté par l'Histoire à laquelle les auteurs reviennent tout au long de l'ouvrage. Ainsi distinguent-ils cinq âges dans la généalogie du combat naval : celui de la voile (XVIe/XIXe siècles), celui du canon et de la torpille (XIXe siècle/Entre-deux-guerres), celui de l'aéronavale (Entre-deux-guerres/années 1960), celui du missile (années 1960 à nos jours).

Le cinquième âge est celui dans lequel nous entrons et dans lequel se livrera la prochaine guerre navale. Cadre contextuel du traité, ce cinquième âge poursuit les troisième et quatrième en y ajoutant les technologies actuelles : automation, dronisation, couches de réseaux, fusion des données, intelligence artificielle... Ce que nous décrivons de nos jours comme les *game changers* du combat naval moderne. Avec l'émergence de nouvelles puissances maritimes - au premier rang desquelles on pensera à la Chine et à la Turquie - l'écart technologique s'amenuise entre les forces navales au moment où les marines occidentales, engagées dans la gestion de crise depuis des décennies, ont oublié l'affrontement de haute intensité en mer.

Analysant de nombreuses batailles navales, les auteurs montrent qu'il existe des invariants du combat naval quelle que soit l'époque. Ces derniers tiennent à la spécificité

physique et géographique du milieu marin mais aussi, et surtout, à un commandement qui n'a pas varié en ses principes. Des campagnes de Suffren au XVIII<sup>e</sup> siècle à celle des Malouines menée en 1982 par l'Amiral WOODWARD en passant par la bataille de Koh-Chang en 1941, ces principes demeurent les mêmes à savoir l'autonomie tactique du commandement, la culture de l'initiative, celle de l'audace et *last but not least* la force morale. Plus que jamais la guerre demeure un choc de volontés quand bien même celle de demain, à laquelle préparent les auteurs, se fera-t-elle dans un environnement et avec des moyens technologiques inédits. Illustrant l'adage selon lequel « celui qui tient la mer tient le monde », les deux tacticiens montrent surtout que la maîtrise de la mer est incontournable dans tous les conflits même ceux que l'on pourrait penser au premier abord comme essentiellement aéroterrestres (Irak, Afghanistan, Ukraine...). Que ce soit dans la sécurisation d'une route maritime, l'acquisition de littoraux, l'accès à un théâtre d'opération, la réorganisation de flux contrariés par un conflit, il y a toujours un volet naval dans une confrontation. Certes, l'approche relève davantage de la stratégie que de la tactique où la mer apparaît comme un moyen décisif dont le contrôle permet de produire des effets dans d'autres milieux. Si stratégiquement un conflit part de la terre et finit sur la terre, une victoire ou une défaite sur mer est souvent décisive pour permettre ou empêcher une victoire finale.

La première caractéristique du combat naval est d'être avant tout destructeur car, contrairement à la terre, il n'y a pas d'encerclement en mer et les batailles ne durent pas des mois. Les confrontations directes sont souvent courtes dans le temps, brutales et décisives du fait de pertes infligées impossibles à reconstituer dans un temps court. Ces trois aspects – dimension destructrice de la bataille navale, sa contraction dans le temps et son caractère décisif dans une stratégie générale – traversent une réflexion hantée par l'idée d'une Marine dont les commandants ne seraient plus suffisamment préparés au combat naval qui arrive. Mettant en jeu des systèmes et des armements jamais engagés jusqu'à présent dans une guerre navale, ce combat verrait le retour de pertes humaines importantes.

Le combat naval du cinquième âge se caractériserait également - et paradoxalement - par le retour d'un « brouillard de la guerre » sous-estimé par l'illusion de la « transparence » d'un champ de bataille traversé par de plus en plus de robots, de machines autonomes, de drones et par de moins en moins de combattants humains. Alors que l'interarmisation cherchait jusqu'à présent à coordonner les actions des différentes armées dans un même milieu, le cinquième âge naval est désormais celui de la guerre dans le multimilieu/multichamps (M2MC) : champs informationnel et du cyberspace, milieux de l'espace exo-atmosphérique et des grands fonds. En plein développement intellectuel au sein des doctrines Terre/Mer/Air et Espace, le concept du M2MC se caractérise d'emblée par un obscurcissement informationnel et une interaction en temps réel de plusieurs milieux et champs de nature différente dont la conséquence est de faire resurgir un brouillard de la guerre que l'innovation technologique cherchait jusqu'à présent à réduire.

Étude fouillée qui nous projette dans une prospective de la guerre navale telle qu'elle se déroulerait tout à l'heure ou demain, mais en gardant en main courante les enseignements fondamentaux de l'Histoire, *Vaincre en mer au XXI<sup>e</sup> siècle* fera date dans l'évolution de la pensée navale française.

Article rédigé le 23 mai 2023  
Nghia NGUYEN  
Professeur  
Auditeur 180<sup>e</sup> promotion